



Bundesarbeitsgemeinschaft Energie  
Hartwig Berger  
Weimarer Str. 31  
D-10625 Berlin  
Tél. 0049-30-31800406  
[hartwig.berger@t-online.de](mailto:hartwig.berger@t-online.de)



Hiltrud Breyer, MdEP  
Parlement européen  
60, rue Wiertz  
B-1047 Bruxelles  
Tél. 0032-2284-5287  
[hbreyer@europarl.eu.int](mailto:hbreyer@europarl.eu.int)

**Note de solidarité  
à l'occasion de la manifestation  
« Non aux nouveaux réacteurs nucléaires »  
le 17 janvier 2004 à Paris**

Chers amis antinucléaires,

La direction des Verts allemands ainsi que notre eurodéputée Hiltrud Breyer m'ont invité de vous transmettre nos vœux de solidarité à cette manif et notre soutien à la lutte contre les nouveaux projets nucléaires. Les risques nucléaires ne connaissent ni nationalité ni frontières, c'est pourquoi il faut organiser la lutte au niveau européen. La manif d'aujourd'hui doit être une étape significative vers la formation d'un réseau antinucléaire européen.

Avec sa majorité, le gouvernement allemand, composé de sociodémocrates et de Verts, s'est posé comme objectif la sortie définitive du nucléaire. Il y a une loi qui règle la sortie; une stratégie qui, bien sûr, est assez lente, qui est peut-être trop timide, qui a quelques contradictions. Mais les intentions sont sérieuses.

Néanmoins une chose est claire: Les états nationaux ne peuvent pas réussir à sortir à eux seuls du nucléaire. Cette industrie est un vrai «global player», un joueur global. Si elle rencontrera des obstacles dans un certain territoire du monde, elle recherchera immédiatement d'autres champs d'activité autre part. C'est bien cela l'expérience du mouvement antinucléaire en Allemagne. Actuellement ces joueurs globaux n'y trouveront plus de perspectives lucratives, ils n'auront plus d'avenir en Allemagne.

C'est pourquoi ils s'engagent à entrer aux nouveaux marchés, aux nouveaux territoires. Ainsi le plus important producteur en Allemagne, qui est Siemens, a fait un mariage avec Framatome. Framatome/Siemens ont une stratégie d'entrer au grand et puissant marché nucléaire que représente la Chine. C'est à cette raison qu'ils s'appêtent à y exporter l'usine MOX allemande, qui est fermée, dû à l'engagement des Verts, depuis l'an 1996.

Au même temps que Framatome/Siemens poursuivent le projet de construire l'EPR en Finlande, ils poussent le projet d'un même réacteur en France. Et bien sûr ils veulent participer au plus grand chevalier d'industrie du 21ème siècle, le projet de fusion à Cadarache dans les Bouches du Rhône.

Notre ennemi nucléaire n'a pas seulement des risques globales, il a aussi des activités globales. C'est à ce titre que nous aussi sommes appelés à « globaliser » notre lutte. Luttons conjointement à Paris, à Helsinki, à La Hague ou à Kosloduj en Bulgarie ! Mais cherchons, nous aussi, des armes économiques contre l'industrie nucléaire ! En Allemagne on est en train de lancer un vaste mouvement de boycott contre Siemens. Pour le cas qu'ils continueront leurs engagements nucléaires, on ne prend plus les téléphones mobiles à Siemens, ni leurs machines à laver, ni leurs téléviseurs etc. ...

Si les entreprises nucléaires veulent gagner de l'argent en mettant en danger le peuple, il nous faut répondre en mettant en danger leur marché économique. Pas un euro pour cette industrie néfaste et dangereuse !

**Hartwig Berger, porte-parole de la Commission «énergie» de Bündnis 90/Die Grünen  
Hiltrud Breyer, députée au Parlement européen**